

Cette chronique prend en considération les ouvrages qui parlent du Morvan et de sa périphérie, les publications d'auteurs ayant des liens avec le Morvan mais également, dans la mesure du possible, les livres ayant un rapport avec les problèmes régionaux et le développement local en France et en Europe. Les publications sont nombreuses. La taille de cette chronique et notre nouvelle fréquence de parution ne nous permet pas d'être exhaustifs. Nous chroniquerons donc désormais prioritairement les livres reçus en service de presse. Les notes de cette rubrique ont été rédigées par Rémi Guillaumeau (R.G.), Philippe Landry (P.L.) et Pierre Léger (P.L.)

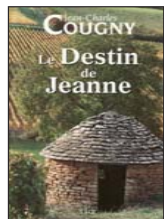
## LITTÉRATURE

**"Chaleur du sang"**

de Irène Némirovsky (Ed. Denoël)

Irène Némirovsky est définitivement attachée à Issy-l'Évêque. C'est cet auteur resurgit du néant en 2004, quand on lui a décerné le Prix Renaudot à titre posthume, quelques 60 ans après sa mort à Auschwitz. Elle était bizarrement oubliée alors qu'elle avait eu du succès avec ses

premiers romans publiés entre 1930 et 1939. Réfugiée à Issy-l'Évêque pendant la guerre, elle aura eu le temps d'y rédiger ce grand chef-d'œuvre qu'est "Suite française", qui a donc obtenu le prix Renaudot, mais aussi une bonne partie d'un autre roman, plus léger, que voici enfin publié. L'action de ce nouvel ouvrage, "Chaleur du Sang", se déroule à Issy l'Évêque. Elle y invente d'ailleurs une grande minoterie sous la digue de "L'Étang Neuf". C'est un bon récit, d'amour, avec beaucoup de notations sur ce qu'elle voit de la vie locale ; certes, c'est nettement moins puissant que "Suite française", mais c'est agréable à lire, et j'y vois comme un témoignage d'un moment : une certaine vie dans ce coin du sud du Morvan est en train de disparaître. Et puis elle écrivait drôlement bien, Irène. (155 p. / 15 euros) (P.L.)

**"Le Destin de Jeanne"**

de Jean-Charles Cougny (Ed. L'Écriste)

Après plusieurs ouvrages publiés à compte d'auteur, Jean-Charles Cougny, actif rédacteur de notre revue, entre avec ce livre chez un éditeur professionnel. C'est une moulture revisitée de son "Jean aimait Charles" publié en 2004 (cf. Vents du Morvan n°16) qu'il vous offre

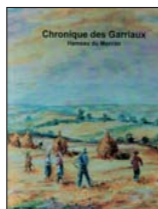
aujourd'hui. Au départ, Jean-Charles Cougny est un passionné de généalogie. Jusqu'alors je n'avais pas compris grand chose à cette multitude de chercheurs d'ancêtres de papiers et autres fouineurs d'archives, poussés dans leur quête de l'aïeul manquant, toujours inachevée et somme toute, un peu vaine. Je comprends mieux. Il faut s'éloigner un peu des phobies de collectionneurs, débusquer la part d'humanité restée accrochée à quelques patronymes jaunés, raviver à la lumière de notre présent leurs joies et leurs combats quotidiens. C'est ainsi qu'il est possible de faire nôtres ces fantômes de nous-mêmes, comme s'ils étaient nos propres enfants. Histoire ou littérature ? Passé ou futur ? Ainsi, d'un arbre généalogique, Jean-Charles Cougny parvient à faire monter l'interminable sève de l'humain. (222 p. / 17,50 euros) (P.L.)

**"Joseph Dardanel"**

de Serge Moncomble (Ed. Le Chat Rouge)

Ecrire et noircir du papier ne sont pas tout à fait le même métier. Écrivain, écrivain serait-il moins vain ? Serge Moncomble natif de Cervon, mais éloigné au grand sud de ses territoires de mémoire, nous donne ici un livre aiguisé aux meules de l'enfance, un livre méticuleusement frappé

comme le fil des faux. La présence du Morvan dans ce livre est d'autant plus forte qu'elle est portée par un regard à la fois distancié et ancré dans quelques sillons granitiques de la mémoire. J'aime ces lignes griffées de poésie, de nostalgie vive mais en constant combat pour le plus précieux qui soit, à savoir : l'enfant réfugié dans l'homme. Par ce livre j'entends résonner des pas, sur les dalles d'une certaine abbaye, qui fût un mémorable pensionnat. "Ce n'est pas tant la hantise de la mort qui empêche de vivre. Bien plutôt la hantise de mourir à un passé inachevé qui empêche de balayer les feuilles mortes du matin." (135 p. / 18 euros) (P.L.)

**"Chronique des Garrioux, un hameau"**

de Jacqueline Bernard (Ed. par l'auteur)

C'est sans nul doute avec grand plaisir que vous retrouverez, dans ce livre, l'intégralité des chroniques que Jacqueline Bernard publie dans nos colonnes. Tout en s'appuyant sur des recherches historiques précises l'auteur s'autorise ici le ton, l'imagination

et la sensibilité du romancier. Car il s'agit de donner corps à cette moisson d'ancêtres, si lointains, si proches. Et peut-être, en emboîtant, pour un instant, les pas de cette sabotante communauté, retrouverons nous le sens commun, dans la fraternité de leurs joies et de leurs peines ? (188 p. / 15 euros) (P.L.)

**"Les aventures de Linutil"**

par Guy (Ed. Le Morvandiau de Paris)

Voici rassemblées en album les aventures du plus morvandiau des cabots ! Publiées depuis de nombreuses années dans les colonnes du "Morvandiau de Paris", les aventures de Linutil vous tiendront fidèlement compagnie et veilleront sur vos vanités quotidiennes. Linutil a le flegme de Snoopy et la fausse naïveté de Rantanplan tout en restant réaliste, naturel et gentil. Une BD à lire en famille, comme autrefois le professeur Nimbus dans le "Journal du Centre", la pilosité en plus. Retrouvez la suite de ces aventures sur le site : <http://perso.orange.fr/linutil/> (62 p.) (P.L.)

## POESIE

**"Carnets de Violaine"**

de Claude Cagnasso

(Ed. Les Dossiers d'Aquitaine)

Retiré à Vauclaux, Claude Cagnasso poursuit son œuvre de poète, nourrie notamment d'une grande culture littéraire. Son nouveau recueil "Carnets pour Violaine", dédié à sa compagne Violaine (elle-même également poétesse) laisse souvent percer sa grande connaissance des techniques de la poésie, y compris pour en rejeter d'aucunes

"Je n'aime plus l'alexandrin  
Ce grand dadais dormeur qui ronfle,  
Une manche à air qui se gonfle  
De vent, sonne creux sans entrain  
A ce vieux dodécasyllabe  
Usé par l'abus et les ans  
Je préfère, souple et plaisant,  
Léger, svelte, l'octosyllabe."

(Editions Les Dossiers d'Aquitaine - 7 impasse Bardos - 33800 Bordeaux) (107 p. / 18 euros) (P.L.)

## LANGUE

**"Monographie d'un village, Brazey-en-Morvan"**

par Paule Bertrand

(Ed. de la Cassine)

Ce livre, à priori très local, est d'une richesse rare car il fait une place de choix aux choses et mots de notre langue régionale. Par cette ethnologie de proximité, Paule Bertrand touche au plus intime de la vie des siens,

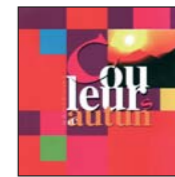
qui en devienne aisément les nôtres, gens du Morvan et de Bourgogne. Chaque mot y est précisément expliqué, mis en scène dans une expression ou un dicton. Ainsi ce sont des saveurs essentielles qui nous viennent à la bouche en confirmant ainsi que patrimoine des mots est bien le plus précieux de tous les patrimoines. Une étude linguistique et un glossaire terminent l'ouvrage. (Editions de la Cassine - Association Arion - 21430 Liernais) (120 p.) (P.L.)

CULTURE REGIONALE  
HISTOIRE ET PATRIMOINE**"La cuisine gauloise continue"**

de Anne Flouest et Jean-Paul Romac

(Ed. Bibracte et Bleu autour)

Ce livre, qui a déjà connu un joli succès, est une approche originale et audacieuse. Au carrefour de l'archéologie scientifique, de la gastronomie et de l'expérimentation il s'agit rien moins que de redonner vie à la cuisine gauloise ! Il a donc fallu aux auteurs mélanger habilement les rares informations écrites, les objets et les pots quotidiens, les matières premières disponibles à l'époque et l'ensemble de leurs connaissances. Sans oublier d'y ajouter une pincée de subjectivité et d'imagination. Le résultat est à la fois surprenant et convaincant car les recettes qui vous sont proposées sont à la portée de chacun ! Un livre à lire et à manger ! (253 p. / 18 euros) (P.L.)

**"Couleurs d'Autun"**

(Ed. Ville d'Autun)

Ce petit livret, qui aurait pu n'être qu'un dépliant touristique de plus, vous propose, grâce à un choix photographique fort judicieux, une approche sensible et poétique de la ville d'Autun. Une manière fort élégante de se faire désirer.

**"Bibracte"**

d'Anne-Marie Romero (Ed. Bibracte)

Vous qui trouvez le monde de l'archéologie et de l'histoire trop complexe, ce livre est pour vous. Non qu'il manque de rigueur scientifique mais parce qu'il est écrit avec la constante volonté de clarté. Clarté du récit et de la chronologie. Clarté

d'une mise en page soignée et d'une iconographie soignée tout autant de sa pertinence que de ses qualités esthétiques. (149 p. / 26 euros)

**"Saint-André-en-Morvan ou les amours de Corot"**

de Philippe Berte-Langereau (Ed. Nourrices du Morvan)

La couverture n'indique pas si c'est un roman ou un document biographique. Mélange des deux en fait : au lecteur de se débrouiller. En tout cas il est sûr que lors de ses séjours à Saint-André-en-Morvan, Corot s'est beaucoup promené, à la recherche des formes et des couleurs susceptibles de l'inspirer. On sait que plusieurs de ses plus grands chefs-d'œuvre conservés au Louvre montrent Saint-André. On sait aussi qu'il s'est intéressé aux deux moulins existant alors (1841 et 1842) celui en bord de Cure, et celui du ruisseau des Rattes. L'auteur les évoque donc abondamment : il propose du premier des photos rares (dont une inédite) et du second une surprenante tentative de reconstitution par le dessinateur et peintre Antoine Panéda à partir de trouvailles archéologiques. (20 euros) (P.L.)

**"Quatre vingt moulins autour d'Issy l'Évêque"**

par Claude Roy

Un énorme ouvrage en deux volumes, d'un total de 667 pages. L'auteur y décrit ce qui reste actuellement de chaque moulin visité, sur plusieurs pages, avec énormément de photos. Il ajoute parfois des documents comme des photos d'anciens meuniers. Les communes concernées sont celles de la région de Toulon-sur-Aroux, voire Gueugnon, mais aussi le sud du Morvan comme Larochemillay et Poil ou Chiddes, et vers l'ouest la plaine en direction de Bourbon-Lancy (mais sans les moulins d'Issy, ni ceux de la Somme en général, ni ceux de Grury). C'est une somme énorme, parfois très technique. L'ensemble des deux volumes coûte 88 euros port compris dans la version noir et blanc (il y a aussi une version couleur, beaucoup plus chère). On peut commander cette sorte de bible à Claude Roy - 71760 Marly-sous-Issy. (P.L.)

## GROS PLAN SUR... GASTON CHAISSAC



### "Bonjour à tout le monde y compris le maire et ses conseillers"

de Gaston Chaissac (Ed. du Murmure)  
"Mais moi je suis bien tranquille avec mon genre qui est comparable à la musique jouée de routine et un vieil limousin n'a jamais été inquiet et ne sera jamais inquiet de jouer sans savoir une note de musique."

La peinture de Gaston Chaissac est désormais reconnue pour ce qu'elle est, l'œuvre d'un artiste authentique, auto-didacte et protéiforme, créateur de son propre langage à l'écart de toutes les écoles – y compris celles de l'Art Brut ou de la littérature prolétarienne dans lesquelles il a refusé de se laisser enfermer – et ironiquement conscient, sous le masque de l'extrême modestie, de son originalité et de sa valeur : "ma peinture rustique moderne est encore assez pauvre mais dans une vingtaine d'années j'espère qu'elle sera riche presque autant que la terre."  
Il reste pourtant à reconnaître un autre versant du génie de cet artiste déroutant : "d'ailleurs ils oublient que je suis écrivain..." Gaston Chaissac est en effet un écrivain d'une redoutable originalité qui ne s'appréhende que progressivement, au fur et à mesure de l'accumulation des fragments d'une œuvre immense qu'il a pégiée en la dispersant à tous les vents en milliers d'éclats de miroirs brisés, milliers de lettres adressées à toutes sortes d'improbables destinataires, voisins, inconnus, intellectuels, artistes, curés, notables... à l'image de cette "sèmeuse à tous vents" de Pierre Larousse dont il avait fait son icône.

Chaissac était tout sauf un naïf ou un inculte comme il l'a parfois laissé croire. "Puisque vous me demandez le mobile qui m'a fait vous écrire c'est donc que j'avais oublié de vous indiquer que je suis surréaliste. Nous autres surréalistes nous ne nous préoccupons guère de choses aussi secondaire que des motifs à agir". Dans son écriture comme dans sa peinture, Chaissac aime à jouer avec les masques. "Je n'ai du reste pas l'ambition d'influencer les chapeliers mais je dois aimer les mascarades depuis mon enfance lorsque je suivais tant des yeux, de notre cher jardin en terrasses les activités de l'apiculteur d'en face, qui s'accoutrait si curieusement pour la circonstance. C'était du reste dans un décor quasi théâtral et les chants des rondes enfantines de l'orphelinat voisin augmentaient encore l'illusion."  
Cette œuvre littéraire est composée de poèmes, contes, commentaires, articles et autres récits mais surtout d'innombrables lettres dispersées. A une époque de sa vie, il écrira jusqu'à quatre lettres par jour. "En guise d'inspiration, je profite de l'occasion du moment, je ne cherche pas à me poser en homme supérieur, je m'exprime en me laissant animer par mes sentiments même les pires en veillant tout de même à ne pas cesser d'être littéraire dans les pires moments."

"Bonjour à tout le monde y compris le maire et ses conseillers" est une partie de cette immense correspondance. Les Editions du Murmure publient ici une série de lettres de Gaston Chaissac aux habitants de son village vendéen, Sainte-Florence et ses environs, entre 1948 et 1961. Remarquable travail de collecte et de mémoire, voire d'archéologie littéraire (certains textes retrouvés dans des poubelles !), complété d'une abondante iconographie (reproduction des lettres et dessins) et introduit par une biographie sensible et passionnante de Nadia Raison.

On retrouve dans ces lettres l'art du portrait à l'emporte-pièce, le miroir à double fond tendu à un entourage qu'il interpelle souvent sans concession, allant parfois jusqu'à la provocation "cher monsieur, j'ai plutôt la chiasse en général mais ce matin du 17-11-58, j'ai eu une selle laborieuse sans toutefois faire saigner mes hémorroïdes", mais jamais sans humour, poésie, humanité. Certaines lettres sont délibérément déroutantes, comme ce post-scriptum adressé à la femme du maire "Mme Louis Batiot, il vaut mieux donner à l'enfant l'amour des fleurs que celui des gros mots. g. chaissac"

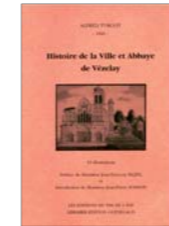
Dans le cours de la correspondance, on trouve à la fois portraits, ragots, recettes de jardinage, souvenirs, poèmes originaux, chansons, images fugitives de son enfance avallonnaise et même une allusion à l'abbé Bornet, emblématique curé de Glux-en-Glenne. On y rencontre surtout le combat touchant d'un homme avec, et non pas contre, sa folie. Une folie assumée, revendiquée, apprivoisée "je suis en quelque sorte l'Antonin Artaud qui coupa à l'asile". Ce combat quotidien au pinceau et à la plume laisse souvent des traces douloureuses "je suis toujours infiniment affligé du don de faire s'esclaffer les gens sur mon passage... je continue à faire crier au fou et un fou qui n'éborgne pas les passants c'est bien le comble de l'insolite... je me demande si ça ne vaudrait pas mieux pour moi d'être fou comme les gens le prétendent..." Toute sa vie sera vécue sur l'extrême lisière de la folie avec la volonté farouche et douloureuse d'apprivoiser par l'Art cette personnalité si fragile, dans l'urgence perpétuelle d'exprimer son éparpillement, son refus de l'unicité imposée. Gaston Chaissac a eu très vite conscience que cette œuvre ventilée était destinée à être un jour publiée. C'est sans doute ce qui l'a porté à continuer d'écrire contre vents et marées. "Mais pas plus qu'ils n'empêchent le curé de l'oeie de dire sa messe, les quolibets de la populace ne m'empêchent de faire œuvre littéraire."

Et comme dans presque toute correspondance de Chaissac, on trouvera des commentaires éclairants sur son travail d'artiste. Chaque nouvelle livraison d'une part de cette correspondance retrouvée est une nouvelle pierre à l'édifice ; ce "Bonjour à tout le monde y compris le maire et ses conseillers" est une nouvelle pièce au puzzle Chaissac, une pièce qui réjouira les lecteurs du "vice président du club des échappés de la vie moderne", en apportant une lumière de plus sur la part de l'œuvre déjà publiée, "Hippobosque au bocage, Je cherche un éditeur, Lettres du Morvandiau en blouse boquine..."

Pour se convaincre de la puissance d'écriture de l'"Orfèvre en vieux cuir", il suffit de mettre le nez dans ses "contes du petit tailleur de cuir". On comprendra mieux alors le reste de cette œuvre présentée à l'état natif dans laquelle le lecteur aura à extraire lui-même les pépites cachées dans le minerai et à recomposer un texte désarticulé. Pour les amateurs du génial "Fabriquant de laissés pour compte", il reste à attendre maintenant l'édition grand public (à nouveau Gallimard dans la collection Quarto par exemple, ou pourquoi pas Terre Humaine ? ...) qui saura prendre le risque d'une première publication in extenso – mais forcément toujours incomplète – établie et présentée à partir des écrits retrouvés de Gaston Chaissac, pour que s'éclaire dans sa vraie dimension, dans toute son originalité et dans toute sa complexité cette grande autobiographie épistolaire.

On découvrira alors qu'aux côtés de Jean Genet, à la même époque, les rondeurs morvandelles ont abrité l'enfance d'une des voix les plus singulières de la littérature majeure du XXe siècle. La bibliothèque d'Avallon s'appelle aujourd'hui Bibliothèque Gaston Chaissac, c'est un bon début. (182 p. / 21 euros) (R.G.).

## Les Editions du Pas de l'âne



### ALFRED TURGOT

"Histoire de la ville et abbaye de Vézelay" Un monument : édition intégrale de l'unique exemplaire manuscrit. Illustrations et croquis ; préface de Jean-François Bazin, introduction de Jean-Pierre Soisson. Librairie Guénégaud associée, 270 pages. 38 € (frais de port inclus).

FRANÇOIS JOSEPH FOURQUEMIN (1799-1880) "Souvenirs d'un menuisier nivernais au XIXe siècle". Voici avec Fourquemin le témoignage d'un artisan. Introduction de M. Jean Tulard, membre de l'Institut. 192 pages, tirage 500 exemplaires sur vergé ivoire. 27,40 € (frais de port inclus).

HENRI BACHELIN "Vieilles images d'un canton de France : Lormes" 45 illustrations, introduction de Christian Paul, avant-lire de Jean Drouillet, en collaboration avec l'association "Henri Bachelin". 216 pages, 700 exemplaires. 30,40 € (frais de port inclus).

"Morvandises" par Matthieu Baumier, Philippe Berte-Langereau, Marie-Paule Blein, Jean-Luc Bourdon, Henri Déchard, Henri Ducros, Rémi Guillaumeau, Philippe Landry "Barbetorte", Camille Lebossé, Pierre Léger, Jérôme Lequime, Jean-Pierre Renault, Marc Rozanski, Jules Roy, Mary-Gérard Vaude, Alain Vieillard. Des contes, des récits, des nouvelles qui parlent d'hommes et de paysages du Morvan – vu d'ici ou vu d'ailleurs, d'hier et aujourd'hui. Des histoires du Morvan de toujours. 96 pages, 500 exemplaires. 23,60 € (frais de port inclus)

Envoyez votre commande à Vents du Morvan - Maison du Parc - 58230 Saint-Brissson, accompagnée du paiement équivalent. (Voir coupon au dos).

## Des auteurs à découvrir



GONZAGUE D'ÉTÉ  
«Le Morvan» de Henri de Crignelle (traduction de Gonzague d'Été) Ce livre, publié pour la première fois en 1851, est l'un des tout premiers ouvrages consacrés au

Morvan. Edité en anglais et accessible à de rares bibliophiles, cet ouvrage était devenu mythique tant aux yeux des chasseurs que des amateurs de régionalisme. Le voici enfin disponible en version française ! Par sa traduction dans une langue proche de la langue de nos grands épistoliers, Gonzague d'Été nous livre un document exceptionnel où chacun pourra glaner de multiples informations historiques, géographiques voire ethnologiques. Le texte est constamment filtré par le regard d'un auteur qui est tout à la fois étranger (culturellement et socialement) au Morvan et visiblement amoureux de notre région. Un livre de référence ! 344 pages - Prix : 27 € (frais de port inclus)



HENRI DUCROS  
"40° à Château-Chinon Mini polar et autres récits". Nous sommes en 2003, l'été inflige à toute l'Europe une température caniculaire. Château-Chinon n'est

pas épargnée. Aldo Luciani, journaliste parisien est envoyé dans la ville pour faire un reportage sur l'éventuelle influence du Morvan sur la politique française. Il se trouve, malgré lui, mêlé à une étrange affaire de disparition... Les «autres récits» mettent en scène des personnages entraînés dans des situations, où, la fragilité de la condition humaine côtoie l'absurde. 150 pages - 17 € (frais de port inclus)



«Simples contes des villages» d'Henri Ducros. Ce livre est une réédition augmentée d'un précédent paru en 1979. Il s'agit d'une vingtaine d'histoires ayant pour cadre le sud Morvan. On

pourrait les qualifier de nouvelles, par la forme, si elles ne conservaient, dans le ton et dans le regard, on ne sait quoi de la fraîcheur des contes. Une lecture qui ne laissera pas indifférent. 160 pages - 17 € (frais de port inclus)



### JEAN-CHARLES COUGNY

«Adieu la Rivière !» de Jean-Charles Cougny Paysan, militant syndical, Jean-Charles Cougny ne fait pas mystère de ses engagements. Son livre

n'est pourtant pas une simple profession de foi mais un véritable roman. La toile de fond du récit est une description méthodique de la concurrence meurtrière que se livrent les exploitations agricoles, au détriment des plus petites. Dans ce livre il nous fait découvrir ce métier de paysan qu'il connaît et qu'il aime. 22 € (frais de port inclus)



### Voyage au pays des mille veuves de Jean-Charles Cougny.

Jean-Charles Cougny se lance dans une véritable fiction. Certes, il ne s'éloigne pas du monde agricole mais le scénario

qu'il vous propose cette fois-ci vous surprendra jusqu'au dernier chapitre. Un accident de parcours, un léger glissement de la réalité. On pense à ce conte d'un voyageur égaré entrant dans la danse de drôles de dames. Pourtant tout a l'air si réel ! Les vaches, le vétérinaire, la vie quotidienne d'un Morvandiau exilé volontaire sur un curieux plateau quelque part en face des Pyrénées. Et puis toutes ces veuves ! De quoi faire rêver bien des célibataires ! 18 € (frais de port inclus)



### EVELYNE BRETIN

De Jean de la Lune à Fripon de Dime. Ce joli livre sur le cheval de trait de l'Auxois vient combler un vide. Vous y trouverez un historique et une

description de la race. On y apprend au passage que l'ancienne race morvandelle serait l'ancêtre de la race de l'Auxois, une évocation de la sélection, des concours, de la mise en place du stud-book et de nombreuses évocations et témoignages d'éleveurs. S'y ajoutent une rencontre avec Georges Nicolle, maréchal-ferrant d'Arnay-le-Duc et un chapitre sur l'usage du cheval dans le Morvan. Le déclin de la race, sa relance récente et les perspectives de son développement terminent l'ouvrage. Nombreuses photos, documents et adresses divers. 27 € (frais de port inclus)